

y arriver sans que le garde-pêche en eût connaissance et fût son complice, et les antécédents de ce dernier ne permettent pas de douter qu'il aurait pu se prêter à une fraude de ce genre : d'où je conclus que M. Wilmot en arrive un peu vite à ses conclusions. Je connais plus ce monsieur que M. Wilmot, et j'ai été plus à même que lui de suivre les opérations qui ont faites à l'établissement. Si j'avais remarqué quelque chose dans sa manière d'agir qui aurait pu m'inspirer des soupçons, soyez certain que je vous en aurais mis au fait immédiatement; plus que cela, j'aurais insisté pour qu'il fût démis sur le champ de ses fonctions; car je prétends qu'un établissement de ce genre ne peut réussir sous la direction d'un homme aussi peu honnête et aussi peu digne de confiance que celui que nous laisse entrevoir M. Wilmot. Quant à sa compétence pour manipuler et féconder les œufs aussi bien que pour en avoir soin dans les auges à incubation, M. Wilmot admettra avec moi que M. Sheasgreen était le seul homme dont nous pouvions disposer dans cette circonstance, parce qu'il avait plus de pratique et d'expérience que qui que ce soit dans ce genre de travail. Les difficultés par lesquelles il est passé depuis qu'il est à la tête de cet établissement l'ont rendu plus capable que n'importe qui d'en assumer la responsabilité, et je n'ai pas l'ombre d'un doute que son plus grand désir est de vaincre les obstacles qui l'ont empêché de réussir. Qu'on se le rappelle bien, ce monsieur n'a jamais vu d'autre établissement que celui de Miramichi; il a donc été obligé de ne se fier qu'aux instructions qu'il a reçues de M. Wilmot et de moi-même, et je n'hésite pas à dire qu'il les a suivies avec un discernement et une habileté peu ordinaires.

En différant ainsi d'opinion avec M. Wilmot sur le compte de M. Sheasgreen, je ne pense faire qu'un simple acte de justice en faveur d'un homme qui se trouve dans l'impossibilité de se défendre lui-même contre des soupçons injurieux et de nature à causer du dommage à sa réputation, soupçons qu'on a exprimés, selon moi, un peu trop à la hâte et qui ne sont pas suffisamment fondés.

Après ces quelques remarques sur le rapport de M. Wilmot, je vais, avec votre permission, vous dire à quoi j'attribue l'insuccès de l'établissement de Miramichi, ce qui me fait croire qu'on en a fait disparaître en partie les sources, et comment on peut s'en mettre complètement à l'abri. Comme je n'en suis venu à une conclusion définitive qu'après avoir mûrement réfléchi et beaucoup étudié, je vous sou mets le résultat de mes recherches, dans la pensée qu'il est digne de votre considération.

Je vais d'abord commencer par donner un bref résumé des faits, tels qu'ils sont inscrits dans les archives du département. On était déjà rendu à la fin de 1873, que l'établissement n'était fini qu'en partie, de sorte qu'il a été perdu beaucoup d'œufs par le froid et faute du matériel nécessaire pour en prendre tout le soin nécessaire. Dans l'été de 1874, l'édifice fut complété et toutes les mesures furent prises pour avoir constamment une température convenable. C'est pendant l'automne de cette année que M. A. B. Wilmot déposa sur les claies 1,500,000 œufs, dont l'évolution s'opéra avec beaucoup de succès jusqu'au mois de mai 1875, c'est-à-dire au moment où l'alevin était sur le point de briser sa coquille. A cette époque un fléau désastreux s'abattit sur l'établissement, et telles en furent les conséquences funestes que c'est à peine si on a pu réchapper 150,000 alevins. Les inondations considérables qui se produisirent dans l'automne de 1875 détruisirent le barrage de l'étang de réception, et tous les saumons reproducteurs s'échappèrent avant que l'époque de leur maturité fût arrivée. Ce n'est qu'après beaucoup de travaux et de fatigues que M. Wilmot réussit à se procurer 65,000 œufs de saumon, et encore lui fallut-il pour cela remonter presque jusqu'à sa source un des tributaires du sud-ouest. Au moment où M. Wilmot venait de déposer ces œufs dans les auges à incubation, il fut rappelé et on lui donna la charge de l'établissement de Bedford, pendant que sur les sollicitations de M. W. Hitcher je consentais à essayer de le remplacer, M. Sheasgreen devant avoir la surveillance immédiate des opérations. Les œufs qui étaient alors sur les claies arrivèrent à terme heureusement, sans presque aucune perte, et, dans le printemps de 1876 je distribuai les jeunes alevins suivant les instructions que j'avais reçues du département. Dans l'été de cette année, les barrages furent construits de nouveau, et dans l'automne je réussis à récolter 610,000 œufs que je déposai et qui se conservèrent dans les conditions les plus prospères jusqu'à la fin de mars 1877. De cette date au 9 avril, l'établissement subit une perte de 50 pour cent sur la quantité totale. Ce malheur eut pour cause une inondation considérable pendant